

Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir

Dorian Rossel / Cie STT
www.supertroptop.com

Contact
maggosm@gmail.com

Dorian Rossel
responsable artistique
+41 79 658 59 86
Muriel Maggos
responsable administratif
+41 22 300 25 90



Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir

D'après le film de Jean Eustache « La maman et la putain »

Festival de la Bâtie	29 août > 13 septembre 2008
Arsenic Lausanne	10 > 15 mars 2009
Espace Guinguette Vevey	2 > 4 avril 2009
Lieu Unique, Nantes	19 > 23 janvier 2010
L'Alambic, Martigny	28 > 29 janvier 2010

Jean Eustache dresse le portrait d'une jeunesse en marge des modèles traditionnels. Il pose la question universelle de l'injustice fondamentale qui préside aux jeux de l'amour et des souffrances qui en découlent. Il en a fait un film-phare de la génération qui a eu entre 20 et 30 ans en 1968.

Comment faire du théâtre à partir du scénario d'un chef d'oeuvre cinématographique des années 70 ? Comment ces paroles résonnent elles aujourd'hui et qu'en reste-t-il ? Les doutes peut-être face à un système qui rejette très vite dans ses marges les individus questionnant ses valeurs centrales. Le propos est servi ici par trois acteurs, un tourne disque, du champagne et quelques chaises.

avec : **David Gobet, Dominique Gubser, Anne Steffens** / mise en scène : **Dorian Rossel** / dramaturgie : **Carine Corajoud** / collaboration : **Delphine Lanza** et **Sandrine Tindilière**

co-production : La Bâtie Festival de Genève, Cie STT / durée : 1h40 / dimensions plateau minimales ouverture : 5m / profondeur : 5 m / hauteur : 3m

A propos du film

« La maman et la putain » écrit et réalisé par Jean Eustache en 1973, a reçu le Grand prix spécial du Jury à Cannes et le prix de la critique internationale. C'est le matériau central pour aborder cette création : un texte de feu, écrit à partir de la vie et de la passion. C'est bien d' « écriture littéraire du langage parlé » qu'il s'agit ici : la beauté et la tenue de ce texte, de ces dialogues, le prouvent.

Alexandre est un jeune homme oisif, qui passe son temps à lire dans les cafés du Quartier Latin. Il vit avec Marie - une femme plus âgée que lui - mais est amoureux fou de Gilberte. Celle-ci, toutefois, refuse de l'épouser. Très ébranlé par la nouvelle, Alexandre traîne encore plus que de coutume du côté de St-Germain-des-Près. À la terrasse d'un café, il remarque une fille qui le dévisage. Il la suit dans la rue. Ils échangent leurs numéros de téléphone et Alexandre ne tarde pas à l'appeler. Elle s'appelle Véronika et est infirmière. Leurs rapports sont d'abord purement amicaux. Alexandre parle beaucoup de lui, de ses angoisses, de sa conception de la vie. Puis il décide d'amener Véronika chez Marie.



Notes sur le spectacle

Cela fait longtemps que j'ai le projet de monter La maman et la putain. Ce film me touche parce qu'il pose la question universelle de l'injustice fondamentale qui semble présider aux jeux de l'amour et des souffrances qui en découlent. Le texte parle du vécu et de la passion, mais Jean Eustache ne cède jamais à la tentation d'un traitement naturaliste. Il dresse le portrait d'une

jeunesse en marge des modèles traditionnels. Il en a fait un film-phare de la génération qui a eu entre 20 et 30 ans en 1968.

Au-delà de l'histoire singulière d'un couple à trois voguant entre jalousie et transgression des normes conjugales, nous pouvons discerner le malaise des personnages. Ils sont perdus dans un monde qui ne fait plus sens : la femme qui «papillonne» dans une quête permanente de désir charnel (la «putain») ; l'autre femme, qui voit défiler dans son lit les amantes de son conjoint (la «maman»). Au milieu, un homme, errant, épuisant les ressources de la parole pour se masquer une réalité sociale, familiale et professionnelle dans laquelle il ne s'inscrit pas.

Sans proposer de réel propos critique, ce film est plutôt le constat des limites de la société industrielle et productiviste au début de l'ère de la consommation. Malgré l'échec et la frustration de la rencontre amoureuse, il est une magnifique partition lyrique où la force des mots nous entraîne dans un réel désir de l'autre.

J'ai choisi de produire la quasi intégralité du texte, en procédant toutefois à certaines coupes, étant donné la longueur du scénario (le film dure 3h 40). Un gros travail sur les dialogues a été mené, en observant avec les acteurs ce matériau singulier par l'écoute les dissonances et les résonances, afin de trouver des réponses scéniques à une écriture cinématographique. Ce film a énormément choqué le public à l'époque de sa création par des propos «érotiques» jugés scandaleux. Aujourd'hui baignés dans une pornographie banalisée, nous ne pouvons provoquer les mêmes réactions.

Après une première étape de travail lors de notre résidence « Quartier Libre » au théâtre de l'Usine en mai 2007, les représentations dans le cadre du Festival de la Bâtie permettront une version plus approfondie de ce spectacle et un tremplin pour la construction d'une tournée qui a eu lieu dans plusieurs lieux en Suisse durant l'hiver 2009.

Responsable artistique du projet

Né en 1975, diplômé de l'École Serge Martin à Genève (1994-97), **Dorian Rossel** est actif depuis une dizaine d'années au cinéma et au théâtre, en tant que comédien et metteur en scène.

Il a joué au théâtre entre autres pour Gérard Demierre, Roberto Salomon, Lorenzo Malaguerra, Marielle Pinsard, Pierre Nicole, José Lillo, Xavier Fernandez-Cavada, Olivier Lopez et Christian Geffroy-Schlittler, et tourné au cinéma avec Francis Reusser, Julien Basler, François Rossier, Nasser Bakhti ou Frédéric Choffat (« La vraie vie est ailleurs » 2006).

Après l'expérience au sein du collectif « Demain on change de nom » où il co-signe différentes créations comme la série des « HLM » (Bâtie 2002), il a choisi depuis cinq ans de s'investir dans des projets personnels.

Avec ses créations, **Les Jours Heureux** (Arsenic 2004), **Gloire & Beauté Liquidation totale**

(Arsenic 2006), **Panoramique Intime** (L'Echandole 2007), **Je me mets au milieu mais laissez moi dormir** (Théâtre de l'Usine 2007) et **Libération sexuelle** (Arsenic 2008), Dorian Rossel dresse un portrait de notre époque et de l'expérience que les individus en font avec ludisme et poésie.

Il développe un **théâtre accessible mais exigeant, singulier et contemporain**. Il cherche un langage scénique, une transposition de la réalité à partir de questionnements tirés de notre expérience de l'espace social. Il tente de ne jamais se baser sur des présupposés théâtraux ou scéniques et souhaite affirmer le caractère empirique du théâtre pour créer des «**œuvres ouvertes**», polysémiques, où le sens n'est pas arrêté une fois pour toutes et figé dans des balises uniformément intelligibles.

La Cie STT (Super Trop Top) est une association fondée à Lausanne en 2003. Un de ses buts est de soutenir le travail de création de Dorian Rossel. Depuis la création de l'association, 6 spectacles ont été montés. Il y a eu 80 représentations dans 8 théâtres dont 5 en Suisse romande, 1 en Suisse Allemande et 2 en France. Dans le cadre de « Prairie », modèle de co-production pour les compagnies théâtrales innovantes suisses, le Pour-cent Culturel Migros a choisi la Cie STT.

Pour la saison 2008-2009, La Comédie à Genève a co-produit « Quartier Lointain » et continue ce partenariat en co-produisant son prochain spectacle « Soupçons » en 2009-2010.

Les comédiens

David Gobet / *Alexandre*

David Gobet a suivi une formation de comédien de 1998 à 2001 à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD) où il a participé notamment aux stages d'Armen Godel, Jean-Louis Hourdin, Jean Liermier, Jean-Paul Wenzel, Claude Stratz et Omar Porras. Depuis la fin de sa formation, il a travaillé avec Armen Godel, Olivier Perrier, José Lillo, Lorenzo Malaguerra, Christian Geoffroy et Maya Boesch et à plusieurs reprises avec Jean-Paul Wenzel, Anne Bisang.

Dominique Gubser / *Marie*

Après son diplôme (1994) à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève, Dominique Gubser suit divers stage avec entre autres, Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf. Très vite elle travaille dans les plus grandes institutions théâtrales en Suisse (Théâtre Vidy-Lausanne, La Comédie de Genève, Le Poche, Am Stram Gram ou Kléber- Méleau) et à l'étranger (L'Odéon-Paris, Les Amandiers-Nanterre, le CDN de Gennevilliers) alternant avec de grands metteurs en scène français (Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, Nelly Borgeaud) et suisses (Phillipe Morand, Françoise Courvoisier, Richard Vachoux, François Rochaix, Anne-Marie Delbard). Au cinéma, elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris Dejustis, Michel Rodde, entre autres.

Anne Steffens / *Véronika*

A 17 ans, Anne Steffens entre en Hypokhagne, puis en Khagne et en licence où elle rencontre Florence Dupont qui devient sa directrice de mémoire de maîtrise qu'elle soutient en 1996. Elle est diplômée du Conservatoire National de Nancy en 2000. Installée à Paris depuis 2002, elle travaille avec différents metteurs en scène comme Françoise Bette, Théo Hakola, Evguéni Grichkovets, Patrick Haggiag ou encore avec le traducteur André Markowicz. Au cinéma, elle tourne dans « Les Poupées Russes » de Cédric Klapisch, puis dans « La Course Nue » de Benoît Forgeard et vient de terminer une collection de courts-métrages pour Arte.

LE COURRIER

VENDREDI 25 MAI 2007

Dorian Rossel revisite Eustache et fait mouche

GENÈVE • *Misant sur un trio de comédiens sobres et judicieux, le dramaturge crée une œuvre très prenante au Théâtre de l'Usine.*

Tout le monde n'a pas forcément une femme, une maîtresse et une amoureuse. Mais Alexandre oui, qui voit Marie, Gilberte et Véronika. Prenez un habile comédien (David Gobet), deux comédiennes pour trois rôles (Anne Steffens et Dominique Gubser), confiez-leur le texte du film *La Maman et la putain*, et la situation prend corps. Dorian Rossel met en scène *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir*, au Théâtre de l'Usine jusqu'à dimanche. Pour sa dernière carte blanche, il s'attache à mettre en valeur le propos et les procédés de narration, réservant un traitement minimaliste à la spatialité comme au décor.

Alexandre navigue ainsi parmi ses trois conquêtes, dont aucune ne lui est vraiment acquise. Epris de sens plus qu'esclave des sens, il parvient à garder une sorte de cap avec sa femme et à faire succomber une jeune nymphomane. Mais trouve

moins de réussite auprès de sa maîtresse. Les épisodes, conçus avec simplicité autour d'un discours riche d'idées, d'humour et de logique, le montrent en un stable déséquilibre. Heureux malgré lui, ou à son insu, il traverse avec le plus grand naturel l'incongruité de saynètes relationnelles complexes.

Léger ou profond, le propos tend à suggérer plutôt qu'à asséner, ne se laisse pas circonscire. Toutes les directions sont potentiellement prises. La forme se développe quant à elle tout en délicatesse. A la fois narrateurs, protagonistes et assistants, les trois comédiens élaborent, avec le metteur en scène et la collaboration de Sandrine Tindilière, un moment fluide en dépit de ses pics sémantiques et dramaturgiques. Notamment par la désinvolture automatisée de leurs déplacements, synchrones et millimétrés. EMMANUEL PINGET

Théâtre de l'Usine jusqu'au 27 mai. Vesa 20h30, di 19h. Rés: ☎ 022 328 08 18.